



Une autre Odyssée

Monteverdi - Alexandros Markeas

Ensemble La Main Harmonique - Frédéric Bétous

MUSIQUE

Conception et musique : **Alexandros Markeas**
Direction musicale : **Frédéric Bétous**
Scénographie : **Bruno Graziani**
Lumières : **Philippe Hatte / Marion Jouhanneau**
Son : **Nicolas Thelliez**
Textes : **Erri De Luca**
Musiques : créations originales d'Alexandros Markeas
et œuvres de la Renaissance

Avec

L'ensemble La Main Harmonique
Laura Cartier, Amandine Trenc, sopranos
Frédéric Bétous, contre-ténor
Branislav Rakic, ténor
Romain Bockler, baryton
Marc Busnel, basse
Alexandre Souillart, saxophones
Mathilde Vialle, Myriam Rignol, viole de gambe

Programme détaillé

Créations originales d'Alexandros Markeas

Œuvres polyphoniques de la Renaissance

Tristis est anima mea – **Carlo Gesualdo**

Moro lasso – **Carlo Gesualdo**

O vos omnes – **Tomas Luis de Victoria**

Sfogava con le stelle – **Claudio Monteverdi**

Or che'l ciel e la terra – **Claudio Monteverdi**

Ecco mormorar l'onde – **Claudio Monteverdi**

Spectacle créé le 31 mars 2016 à l'Arsenal de Metz

Coproduction Arsenal – Metz en Scènes, Festival Musique en Chemin, Le Parvis scène nationale Tarbes Pyrénées, Odyssud-Blagnac, scène conventionnée pour les musiques anciennes et nouvelles.

Durée : 1h20



**Notre terre engloutie n'existe pas sous nos pieds,
notre patrie est un bateau, une coquille ouverte.
Vous pouvez repousser, non pas ramener, le départ n'est que cendre dispersée,
nous sommes des allers simples.**

**Erri de Luca, Extraits d'*Aller simple* [Solo andata], Trad. de l'italien par Danièle Valin,
Édition bilingue, Collection Du monde entier, Gallimard.**

Cette *autre Odyssée* n'est plus celle célébrée par Joachim Du Bellay, poète de la Renaissance française (*Heureux, qui comme Ulysse, a fait un beau voyage / Ou comme cestuy-là qui conquiert la toison, / Et puis est retourné, plein d'usage et raison, / Vivre entre ses parents le reste de son âge !*), mais bien celle d'un embarquement ad vitam aeternam pour un voyage sans retour, celui emprunté sur des embarcations de fortune par des milliers de désespérés prêts à tout pour fuir l'horreur. Ce *Requiem pour les migrants morts en mer Méditerranée* résonne comme un chant sensible dédié à leur mémoire mais aussi comme une invitation à « réfléchir » le sort des réfugiés engloutis dans les fosses communes et abyssales de l'océan d'oubli qui, l'émotion passée, se referme sur eux leur infligeant - définitivement - une seconde mort.

La mer Egée... Comment pouvoir imaginer que ce nom, évoquant le Chant des Sirènes de la mythologie grecque sur fond enchanteur du bleu profond des Cyclades, soit devenu celui d'un cimetière marin où gît nombre de migrants ?

Les *lamenti* de Monteverdi et Gesualdo sont au cœur des compositions d'Alexandros Markeas où œuvres polyphoniques de la Renaissance, plaintes traditionnelles méditerranéennes et sonorités actuelles se conjuguent. Les textes poétiques d'Erri de Luca et Yannis Ritsos constituent le livret de cet hymne vibrant d'humanité, interprété par six chanteurs et un trio musical donnant à voir et à entendre cette tragique *odyssée* contemporaine.

Si les Grecs avec Ulysse (qui se dit Odysseus en grec, d'où le nom d'*Odyssée* pour désigner son périple de dix années de navigation en Méditerranée qui mena le héros grec de Troie à l'île d'Ithaque) ont fait de la mer intérieure entre trois continents le lieu princeps de toutes les aventures mythologiques, les Romains - qui la nommaient *Mare nostrum*, « *Notre mer* » - en firent l'espace impérial de leur domination sur le monde ancien. Entre rêves mythologiques (le rêve étant à la mythologie privée du dormeur ce que la mythologie est au rêve éveillé des peuples) qui convoquent en nos imaginaires les figures fondatrices

de Nausicaa, Calypso, Circé ou bien encore du Cyclope Polyphème, et désirs mégalomaniques de puissance conquérante, la Méditerranée semble le territoire de tous les fantasmes.

Aujourd'hui, entre le bleu de ses eaux et le noir qui l'endeuille, elle est ce lieu réel où se joue quotidiennement le sort de milliers de réfugiés qui pour fuir la misère et/ou la guerre qui ravagent leur terre d'origine sont prêts à risquer leur vie, tentant contre vents et marées l'impossible traversée les menant vers une terre d'accueil. Qui ne se souvient de cette image d'enfant retrouvé mort sur une plage de Turquie, le mercredi 2 septembre de l'an dernier... Sur la plage de Bodrum, la mer avait rejeté un corps sans vie, celui d'Aylan, garçon de trois ans. Avec sa famille, il était parti de Syrie pour fuir la guerre. L'embarcation avait chaviré sans atteindre l'île grecque de Kos. Son frère et sa mère avaient aussi péri dans le naufrage. L'émotion fut telle que tous les médias en firent leur première page, un photomontage montrant même le corps recroquevillé de l'enfant déposé au centre de l'hémicycle européen pour enjoindre le politique à mettre fin à cette horreur « sans nom » qui désormais en avait trouvé un en la personne d'Aylan.

Un peu plus d'une année s'est écoulée et la ville syrienne d'Alep est annoncée, dans les jours qui viennent, comme le théâtre à venir d'une barbarie encore plus grande, faisant fuir par milliers ceux qui le peuvent encore. Non seulement l'Europe n'a pas agi mais d'aucuns, drapés dans les « valeurs » d'un ultra conservatisme catholique hors d'âge, n'hésitent cependant pas à apporter leur soutien à ceux qui contribuent directement au massacre des civils de la ville assiégée sous le prétexte « moral » d'éradiquer un autre fléau lié à un incontesté fanatisme islamiste. Ce qui est abject ce n'est pas de faire état de ces faits avérés dans la présentation d'un spectacle dédié à la célébration des *migrants morts en mer Méditerranée*, ce qui serait abject ce serait de vouloir les taire ces faits au nom d'un politiquement correct complice indirect de ces massacres. La culture est là pour questionner le réel, le spectacle vivant est là non pour surfer confortablement au chaud sur la vague de l'émotion mais bien pour percuter durablement la conscience de chacun : *Art sans conscience n'est que ruine de l'âme* (pour plagier Rabelais, XVIème siècle français).

Alexandros Markeas, Frédéric Bétous, Eric de Luca, Yannis Ritsos, les musiciens de l'Ensemble La Main Harmonique l'ont bien compris, eux qui convoquent leur art pour dire - notamment au travers de la musique de la Renaissance - que la Méditerranée c'est encore et toujours notre Histoire. Une belle invitation à en être les acteurs de cette Histoire méditerranéenne, et pas seulement les spectateurs d'un soir.

Note d'intention, un projet ancré dans l'actualité vécue

Ce projet est né d'un rapprochement hâtif, d'une question à la fois naïve, insignifiante mais aussi étouffante : comment la mer Egée, cette mer de la lumière, des îles, liée dans notre esprit au bonheur le plus immédiat, comment cette mer a pu devenir la tombe de tant de personnes anonymes ?

Comment peut-elle devenir un mur où se heurtent violemment les déséquilibres du monde ? Comment cette mer peut-elle raconter une histoire d'hommes et femmes silencieuse, sans visage, qui affrontent notre cruauté et notre indifférence ?

Qui sont ces Autres qui titillent notre conscience le temps d'une lecture sur le web et d'une photo sur fond paradisiaque ?

Le livret

La pièce trouve son inspiration première et ses articulations à partir du texte poétique : *Solo Andata (Aller Simple)* d'Erri de Luca, poème épique qui décrit l'odyssée des migrants africains vers l'Europe.

Les textes issus de madrigaux de la Renaissance complètent ce livret qui forme ainsi un cycle de madrigaux.

La musique

Traditions musicales médiévales byzantines, séfarades et ottomanes sont au cœur de la démarche musicale et de la couleur vocale plus spécifiquement. Nous cherchons à retrouver et revisiter ce son ancien, le son d'une époque où Orient et Occident n'étaient pas encore scindés musicalement. Nous souhaitons créer un lieu qui réunit le temps et l'espace méditerranéen, immobiles mais mouvants intérieurement. Nous voulons que cette mer sonne musicalement et résonne intérieurement pour nous raconter une histoire qui se répète.

Nous convions également Victoria, et surtout les *lamenti* de Monteverdi, Gesualdo, afin d'extrapoler leurs couleurs sonores et de recréer des madrigaux qui gardent les traces de leur origine. Nous chantons également des plaintes traditionnelles méditerranéennes pour explorer et réinterpréter cette idée de douleur sonore que ces musiques expriment de manière si forte.

L'écriture vocale explore le souffle, le soupir, la fragilité du timbre, les sons microscopiques et les nuances infimes qui témoignent souvent de l'expression d'un sentiment pur, indéfinissable. Voix éraillées, éreintées, cassées et finalement éteintes donnent à entendre cette souffrance à peine audible, fugitive et instantanée.

La partie électronique est composée d'éléments vocaux préalablement enregistrés et traités ainsi que de phonogrammes, des textures qui évoquent la mer et son mouvement ininterrompu. Son rôle est discret, caché... le trouble et l'interrogation sont les moteurs constants du projet.

Le travail sur le conditionnement spatial du son et ses mouvements est également au cœur de notre démarche.

La projection vidéo

Les différentes projections vidéo tentent de créer un univers liturgique et étouffant à la fois. Elles augmentent la présence scénique ou au contraire font disparaître les corps, comme un écho constant de l'histoire racontée.

Quelques images documentaires, brouillées et fugitives seront diffusées, en écho aux informations que les médias diffusent et qui finissent par devenir une routine.

Voix Off

Une narration en voix off complète le dispositif de diffusion qui joue souvent sur la contradiction et l'éclatement : un texte poétique est perturbé par une plainte musicale, les images d'une mer radieuse sont contredites par l'évocation des différents naufrages, un chant d'amour est opposé aux images des journaux télévisés...

Note sur la scénographie de Bruno Graziani

Il s'agit d'un dispositif qui amène à concentrer le regard sur les chanteurs et les musiciens, qui semblent alors comme embarqués.

Les éléments sont volontairement à une dimension mesurée, en rapport à l'échelle humaine, qui donne l'impression que le dispositif est « un peu perdu » au milieu de la scène obligeant l'œil à focaliser dans la pénombre.

Les éléments sont placés selon la diagonale d'un carré, une « table-proue » en avant-scène pointant vers le spectateur, au lointain de ce carré les deux côtés sont fermés d'un côté par un écran recevant des images projetées de mer, de vagues et d'effets lumineux sur celles-ci et de l'autre, par un miroir sans tain réfléchissant les images projetées et un angle de vue décalé sur les interprètes, mais aussi laissant apparaître en transparence des effets de lumières lointaines ou par instant le saxophoniste (par exemple).

Dans l'espace entre la « table-proue » et les écrans sont placés quatre bancs permettant d'accueillir les interprètes dans plusieurs configurations (musiciens attablés à la « table-proue » ou en arc de cercle, voire même debout sur la « table-proue » etc.).

Extraits du livret

Nous sommes les innombrables, nous doublons à chaque case de l'échiquier, Nous pavons votre mer de squelettes pour marcher dessus. (...) Nous serons vos serfs, les fils que vous ne faites pas, nos vies seront vos livres d'aventures. (...) Ils veulent nous renvoyer, ils demandent où nous étions avant, quel endroit nous avons laissé derrière nous. Je leur montre mon dos, c'est tout le derrière qu'il me reste, ils se fâchent, pour eux ce n'est pas une deuxième face. (...) Notre terre engloutie n'existe plus sous nos pieds, notre patrie est une barque, une coquille ouverte. Vous pouvez repousser, mais pas ramener, le départ est une cendre éparse, nous sommes des allers-simples.

Erri De Luca – *Solo andata*

La Main Harmonique & Frédéric Bétous

Emmené avec passion par Frédéric Bétous, l'ensemble La Main Harmonique entreprend l'exploration des chefs-d'œuvre polyphoniques de la Renaissance, animé par l'envie de partager les richesses d'un répertoire musical encore peu représenté au concert et ancré dans le présent par une activité de commande à des compositeurs d'aujourd'hui, dans un esprit de découverte toujours renouvelé.

Plébiscité dès la sortie de son premier disque Ockeghem & Compère... en 2010, La Main Harmonique est invité par des scènes nationales et internationales : Muziekcentrum De Bijlooke (Gand), Rencontres des musiques anciennes d'Odysseus-Blagnac, L'Astrada (Marciac), Méridiennes de Tours, Festival de La Chaise-Dieu (partenaire de l'enregistrement *Clemens Deus Artifex*, consacré à la musique au temps du Pape Clément VI) ; il participe à la célébration du 700e anniversaire du Palais des Papes à Avignon en proposant un programme autour de Pétrarque et des madrigaux de Willaert et Rore.

Ce 3e opus de l'ensemble, intitulé *L'aura mia sacra*, s'ouvre à la musique contemporaine par une commande à Alexandros Markeas que La Main Harmonique retrouvera pour sa création 2016 *Une Autre Odyssée* à l'Arsenal de Metz. La volonté de mettre au jour des correspondances entre la musique polyphonique à la Renaissance et la création contemporaine est une constituante essentielle de l'identité de l'ensemble. Pour son dernier enregistrement, La Main Harmonique propose de revisiter l'œuvre ultime de Gesualdo, dont le *Livre des Sacrae Cantiones*, lacunaire, vient d'être restitué par Marc Busnel au Centre d'études supérieures de la Renaissance de Tours, et de la faire entrer en résonance avec une création de Caroline Marçot. *Ma* vient à la fois contraster et s'inscrire en osmose avec les *Sacrae Cantiones*. (sortie le 22 sept. 2015/ Ligia).

L'ensemble La Main Harmonique, en résidence à La Romieu, sur le Chemin de Compostelle inscrit au patrimoine de l'Unesco, est fortement impliqué sur son territoire gersois à travers son festival Musique en Chemin.

La Main Harmonique reçoit le soutien du Ministère de la Culture (Drac Midi-Pyrénées) et de la Région Midi-Pyrénées, du département du Gers et de la Commune de La Romieu, et pour ses créations de l'Adami et de la Spedidam. L'ensemble est membre de la Fevis et de Profedim. www.lamainharmonique.fr

Alexandros Markeas

Le travail d'Alexandros Markeas est marqué par sa volonté de décoder et de modifier la perception musicale au contact de différents domaines d'expression artistique tels que l'architecture les arts plastiques et le théâtre.

Il s'inspire également des nouveaux modes d'expression qui ont pris naissance dans le monde des arts plastiques (installations, performances, événements, vidéo), pour imaginer des situations d'écoute musicale particulières. Il conçoit ainsi des projets d'installation sonore et visuelle, *Timescope* (2000 – Villa Medici) avec le plasticien Laurent Berger, *Concerto Spaziale* (2003 – chez Eriko Momotani), *Concerto Spaziale 2* (2004 – au CNR de Poitiers), *La Voix et ses avatars* (2006 – aux studios ARCAL), en imaginant des parcours dans lesquels le public invente son propre cheminement formel et crée ses propres univers sonores en choisissant parmi les multiples éléments qui lui sont proposés.

Sa réflexion sur les mécanismes de perception et de décodage de la musique l'emmène à travailler avec le monde du théâtre. Il collabore avec des metteurs en scène (Jean-François Peyret pour le cycle théâtral *Le traité des formes*) et avec l'ensemble Ars Nova, partenaires qui cherchent comme lui à explorer la théâtralité inhérente du phénomène musical (2004 - *Joyeux anniversaire* avec Claire Lasne, 2006 - *Narcisse* avec Jean Boillot).

Né en 1965 à Athènes, Alexandros Markeas étudie le piano et l'écriture musicale au conservatoire National de Grèce. Il continue ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, et obtient les premiers prix de piano et de musique de chambre.

Il donne de nombreux concerts en soliste et en formations de chambre. Parallèlement, il se consacre à la composition. Il suit les classes d'écriture, d'analyse et de composition du C.N.S.M.D.P. avec Guy Reibel, Michael Levinas, et Marc-André Dalbavie et obtient les premiers prix de contrepoint, fugue et composition, discipline dont il suit le cycle de perfectionnement. Il est aussi sélectionné pour suivre le cursus annuel de composition et d'informatique musicale de l'I.R.C.A.M. ainsi que l'Académie de composition du festival d'Aix-en-Provence.

Depuis 10 ans, ses œuvres sont jouées en France et à l'étranger par différentes formations comme l'Ensemble Inter Contemporain, Court-Circuit, l'Itinéraire, TM+, Ars Nova, Alter Ego, l'Ensemble Modern, l'Ensemble 2e2m, le quatuor Arditti, les Percussions de Strasbourg...

Il reçoit des commandes de l'Etat, de radio France, de la Fondation Royaumont, du musée du Louvre, du festival Manca, du festival Couperin ainsi que des aides à la création pour ses projets multimédia (DRAC Ile-de-France, Mairie de Paris, Festival Romaeuropa).

Il compose également beaucoup d'œuvres pédagogiques, destinées aux enfants et aux amateurs. www.alexandros-markeas.net

A suivre l'entretien avec Alexandros Markeas...

**Entretien accordé au Théâtre des Quatre Saisons
par Alexandros Markeas pour *Une autre Odyssée*,
mercredi 30 novembre**

Y.K. : Votre nom, Alexandros Markeas, délivre à lui seul les senteurs de cette terre grecque chantée naguère par l'écrivain Jacques Lacarrière dans son très beau livre L'été grec, paru chez Plon dans la collection « Terre Humaine ». Aujourd'hui il semblerait que le bleu de la mer Méditerranée ait viré au noir, que l'été chaleureux ait fait place à l'hiver glacial... Choisir comme sujet et comme titre Une autre Odyssée, est-ce une aubaine de circonstance ou une urgence impérieuse qui s'est imposée à l'artiste que vous êtes ?

Alexandros Markeas : Evidemment que ce n'est pas une histoire de circonstances... D'autant plus que notre volonté commune avec Frédéric Bétous de partir sur ce projet-là date d'avant cette accélération soudaine qu'a connue le mouvement migratoire, phénomène amplifié par l'exode des réfugiés fin de l'été 2014. Depuis les années 2000, les morts en mer Méditerranée s'élevaient autour de 60000 et soudain, ce nombre est monté en flèche avec les conflits violents qui déchirent la Syrie. Le texte d'Erri de Luca date lui de 2005, il y décrit l'odyssée des migrants pour raisons économiques, quoiqu'il y ait eu toujours, mêlées aux premières, d'autres situations impossibles à vivre.

Bizarrement l'idée d'écrire sur la mer en tant que lieu de mémoire vient d'un autre lieu du monde totalement différent. J'ai été frappé par l'œuvre du poète Derek Walcott, prix Nobel de littérature - un peu l'aimé Césaire des anglophones - qui s'est inspiré dans ses récits de *L'Illiade* et de *L'Odyssée* pour les transposer dans le monde des Caraïbes. Il a notamment insisté sur les rapports qu'entretiennent mer et Histoire. Pour lui, la mer décrit un mouvement permanent qui raconte le mélange du monde. Mon parcours est celui-là, je pars de la culture grecque que je retrouve ensuite chez des poètes et penseurs comme Derek Walcott et Edouard Buisson, puis je reviens en Méditerranée avec Erri de Luca pour comprendre comment cette mer qui pour moi est associée à la douceur de vivre, au bonheur le plus total - je suis un vrai amoureux des îles de la Méditerranée -, comment ces endroits paradisiaques peuvent devenir le lieu des tragédies contemporaines.

Y.K. : Pour accompagner ces rapports étroits entre Méditerranée et Histoire, mouvement permanent dont vous venez de nous parler, vous convoquez la musique de la Renaissance et la musique contemporaine. En quoi cet alliage est-il fondé à porter votre message ?

Alexandros Markeas : Notre but était de créer une musique de toutes époques et de tous pays, nous voulions faire pleurer la Méditerranée dès l'Antiquité jusqu'à nos jours. Créer un espace unifié de temps et de lieux autour de la Méditerranée. Jouer sur la plainte, sur les chants funèbres qui à la Renaissance sont plus proches de la musique religieuse, sans oublier les musiques traditionnelles où la plainte est souvent liée à celle des veuves qui pleurent leur mari disparu en

mer, et encore jouer sur les musiques composées ici et maintenant. Toutes ces musiques alliées les unes aux autres créent un espace unique où les mêmes sensations, les mêmes sentiments circulent autour des mêmes plaintes.

Y.K. : L'espace de la Renaissance et celui de notre époque confondus en un même espace-temps pour mieux faire ressentir par le biais de la musique la permanence de la Méditerranée, lien qui « unifie » les deux époques...

Alexandros Markeas : Absolument, d'autant plus que lorsqu'on arrive à la musique de la Renaissance, la division entre l'Orient et l'Occident n'existe plus.

Y.K. : Les textes d'Erri de Luca - ce dramaturge et poète récompensé par le Prix Femina étranger ainsi que par le Prix européen en littérature, homme écrivain que l'engagement indéfectible au service de causes tant humanitaires qu'écologiques situe à la gauche de l'échiquier politique - constituent le livret du présent concert. Comment s'intègrent-ils aux lamenti du religieux Monteverdi et du sulfureux Gesualdo ? N'y-a-t-il pas là une alliance contre nature ?

Alexandros Markeas : C'est justement ici que se loge l'intérêt. De l'extérieur, tout les oppose, sans aucun doute. En revanche, quand on entre dans la spiritualité de chacun, on est surpris de leur ressemblance. Par exemple, Erri de Luca, homme très marqué à gauche, est un fervent lecteur de la Bible et un croyant passionné par le récit des religions. Il essaie de les comprendre, de les interpréter ces récits religieux et pas seulement ceux générés par la Méditerranée chrétienne. Si bien que la spiritualité est partout présente, elle rejaillit à chaque instant.

Ainsi dans son texte, Erri de Luca établit-il un lien entre le voyage sans retour des migrants et la Bible... En effet les migrants répondent à ceux qui veulent les renvoyer chez eux, que c'est peine perdue parce qu'ils ne sont que poussières, et que, dispersées, les poussières reviennent sept jours plus tard. J'ai été touché par ce récit de la mort et de la résurrection qui s'ensuit. Tout n'est qu'un éternel recommencement, *tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière* [Genèse].

Y.K. : Autre point qui pourrait paraître incongru, l'introduction de la vidéo qui fait irruption dans l'univers habituellement feutré d'un concert de musique classique. A quelle nécessité répond cette audace qui vous est, je crois, assez familière ?

Alexandros Markeas : La vidéo répond à trois raisons principales. D'abord, elle permet de créer un lien organique fort avec l'élément liquide de la mer, cette matière mouvante toujours présente et qui devient successivement vague déferlante, étale comme un miroir, eaux déchirées par le passage des bateaux.

Ensuite, la volonté d'immerger l'ensemble des musiciens et les chanteurs dans un univers où ils cessent d'avoir ce type de frontalité trop directe avec le public pour faire

partie d'un récit produit par l'imagination de chacun ; imaginaire stimulé par un décor figurant la proue d'un bateau. Dans cette intention, les images projetées sont celles de la mer avec très peu de traces directes de migrants, notre propos n'étant pas de reproduire des images de migrants comme celles que les journaux et autres médias diffusent à grande échelle. On voulait en effet échapper à ce rythme de diffusion d'images. Elles saturent nos écrans et desservent finalement l'image en l'assimilant à un feuilleton télévisuel qui fait croire que ces personnes dont on parle sont des personnages n'existant pas en vrai, la semaine d'après on aura un autre épisode et ainsi de suite... Au lieu de cela, on voulait que ce soit l'imaginaire du spectateur qui recrée la réalité du migrant et non lui imposer une image déjà préformatée de migrant.

Y.K. : Pour conclure sur vos vœux de partage, votre alliance avec La Main Harmonique de Frédéric Bétous s'est construite sur quelles « tables de la loi commune » ?

Alexandros Markeas : Ce qui nous lie, c'est d'abord une ancienne amitié. Nous nous comprenons et cela simplifie de beaucoup notre travail... Nous avons commencé par un autre projet. Frédéric Bétous m'avait proposé de compléter un programme de madrigaux écrits par différents compositeurs autour de l'univers de Pétrarque et de ses poèmes d'amour avant et après la mort de Laure. Je m'étais donc appuyé sur l'œuvre de Pétrarque mais aussi sur les traductions que l'on doit à Aragon.

Ce projet nous a beaucoup apporté en nous permettant de faire la bascule entre deux musiques, celle de la Renaissance dont le flux continu trouvait là une respiration bizarrement très apaisante du côté de la musique contemporaine habituellement vécue comme sollicitant l'oreille de manière trop véhémente. Là c'était exactement le contraire et ce paradoxe, qui renversait les oppositions habituelles, nous a séduits et encouragés à poursuivre dans cette voie là. Aussi, quand j'ai découvert le texte d'Erri de Luca et la spiritualité qui l'accompagne, j'ai de suite pensé à la musique de la Renaissance et à l'Ensemble de La Main Harmonique de Frédéric Bétous.

Je continue de travailler sur la mer en tant que lieu de mémoire. Je crois aussi que les différentes musiques peuvent avoir une nouvelle vie. Aussi, certaines des musiques jouées avec Frédéric se retrouvent-elles au cœur d'un projet que je mène actuellement avec des enfants se trouvant dans des camps de migrants en Grèce. Je reprends avec eux certaines de ces mélodies pour qu'ils les jouent à leur tour. Pour moi, c'est très émouvant ce partage entre humains.

LES PROCHAINS RENDEZ-VOUS AUX QUATRE SAISONS

Mercredi 14 décembre

Le Tango d'Ulysse

Tomás Gubitsch

Tango et Ulysse... Deux noms qui résonnent comme une invitation au voyage, l'Argentine et la Grèce réunis dans le même désir d'évasion.

Mais l'Odyssée dont il est question ici vibre d'échos moins euphorisants... Ceux des chemins de l'exil que, de Buenos Aires à Paris, le guitariste Tomás Gubitsch a empruntés pour fuir la junte militaire du général Videla. Ce concert est né de son histoire.

MUSIQUE

Samedi 17 décembre

Leeghoofd

Tuning People & Kinderenvandevilla

Dès 4 ans

Drôle de titre (« Idiot » en néerlandais) pour un spectacle très drôle... et pas du tout idiot! Si Lewis Carroll avait débuté les aventures d'Alice par un lapin blanc qui allait transformer sa vie,

Tuning People, collectif d'artistes désobéissants à souhait, allié à Kinderenvandevilla, compagnie prête à toutes les aventures, a eu l'idée abracadabrantesque de couvrir la tête d'un petit garçon d'un énorme ballon blanc. De quoi le métamorphoser...

THÉÂTRE

Mercredi 4 & jeudi 5 janvier

La Campagne en secret

François Cheng - Cie Les Bruits de la Lanterne

Dès 18 mois

Le jeune enfant et le poète partagent un regard singulier sur le monde : ils dévorent de leurs yeux et oreilles pour «faire sens» des moindres sensations.

Séduits par les capacités de contemplation et de rêve du petit d'homme, Les Bruits de la Lanterne lui offrent en pâture une gamme d'expériences sensibles où, immergé dans un monde poétique, il va s'en donner à coeur joie.

MUSIQUE



Parc de Mandavit 33170 Gradignan

Administration : T 05 56 89 03 23 – F 05 56 75 52 95 / Billetterie : T 05 56 89 98 23 – F 05 56 75 52 95

www.facebook.com/Theatre.des.Quatre.Saisons

www.t4saisons.com

